

Un jour, enfin (roman)

(extrait : Barcelone, in *La longue soirée*)

Jean-Pierre Marzin

Un jour, enfin a été publié par l'auteur en tirage limité
à 20 exemplaires numérotés en septembre 2009
© **Tous droits réservés – Reproduction interdite**

[...]

Nous revenons de Barcelone où, enfin, plaisir et quotidien ont pu se côtoyer.

Gaudi était vraiment un architecte fantasque. La visite de ses œuvres a même décoté le souvenir délicieux du musée Dali à Figueras et la gourmandise de Cadaquès.

En suivant le chemin de petit Poucet de ses immeubles, nous avons pu découvrir le génie de la mise en scène extérieure et intérieure, en particulier du palais Guel. J'ai toujours eu un faible pour les enfilades (Ah ! la bibliothèque de Coïmbre !) et la succession de la salle à manger et des deux salons autour de cette véranda sur piliers est d'un charme qui donnerait envie de s'installer. J'aurais aimé voir la perspective ouverte sur le palais primitif, peuplé de ses images, contrepoint de l'intimité créée par les visions cassées ; j'aurais voulu être le voyeur transporté par les parfums successifs des rôtis, du tabac ou des essences de fleurs, avançant prudemment le long de la dérobadie, jusqu'à tendre le cou vers ces gorges offertes à mon regard libidineux.

Quel contraste avec le sentiment mêlé d'humilité et de grandeur, ces yeux écarquillés d'étonnement et de fierté qui nous

saisit lorsqu'on lève la tête vers le faite des colonnes de la Sainte Famille !

Déjà il est difficile de détacher notre regard des huit tours construites lorsqu'on arrive aux abords du chantier, tellement leur finesse qui pourrait à la longue nous attrister – trop tue – est acceptée joyeusement par la rondeur printanière des pinacles colorés.

C'est tout le miracle de Gaudi, et qui l'éloigne de tout kitch. Faire cohabiter la sévérité masculine de flèches élancées vers l'au-delà et les formes maternelles, rassurantes, sources de vie et joie. En somme, la complémentarité entre la porte de la Nativité et celle de la Passion.

Evidemment, ce n'est qu'un chantier. Mais justement, il me semble que l'on devine plus sincèrement toute l'ampleur des sentiments de l'architecte, car toute œuvre achevée est quelque part une œuvre cachée. Pour voir couler le sang le long des colonnes, il faut ouvrir la pierre, accéder à ses entrailles, sentir ses humeurs. Quel privilège de pouvoir accéder à cette intimité ! En dehors de tout sentiment religieux, cette impudeur, c'est la vie.

(Journal – 26 avril 2002)

[...]